Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 99

Artikel: "L'histoire des femmes ne commence pas avec l'affaire Weinstein!"
Autor: Adler, Laure / Châtel, Véronique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830804

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« L'histoire des femmes ne commence pas avec l'affaire Weinstein ! »

Journaliste et historienne, Laure Adler publie un *Dictionnaire intime des femmes* pour les relier aux belles et grandes figures qui jalonnent leur histoire.

Sa voix est célèbre. A la fois parce qu'elle résonne depuis plusieurs décennies sur les ondes de Radio France — France Culture, France Inter… — et parce qu'elle est particulière: grave et monocorde, même lorsque les propos sont passionnés. Ce qui est le cas quand Laure Adler parle des femmes. Que ce soit celles qui lui ont inspiré sa thèse d'histoire, les féministes de la fin du XIXe siècle, celles qu'elle a rencontrées dans le mouvement de libération des femmes, dans les années 70, celles qui ont marqué son parcours depuis 67 ans — Simone de Beauvoir, sa grand-mère Germaine, Françoise Giroud, Françoise Héritier… — ou celles qui figurent dans son *Dictionnaire intime des femmes*.

Alors, au Café de Flore où nous discutons, on la reconnaît. Voilà d'ailleurs l'essayiste et écrivain d'origine vaudoise, Roland Jaccard qui s'approche et se mêle à notre échange pour demander à son amie, rencontrée autrefois dans les lignes d'eau d'une piscine parisienne, ce qu'elle pense de l'actuelle parole des femmes qui dénonce les agressions sexuelles.

«On m'a demandé de signer la *Tribune* parue dans *Le Monde* aux côtés de Catherine Deneuve et de Catherine Millet, que j'aime beaucoup. Mais j'ai refusé. Notamment parce que je trouvais que ce texte venait diviser la parole des femmes à un moment où il y a nécessité de faire entendre un «nous» collectif.

Comment vivez-vous ce flot de paroles des femmes que l'affaire Weinstein a comme libéré?

Je n'ai pas été d'accord avec le premier stade de la prise de parole: «balance ton porc». D'abord, l'intitulé même de ce hashtag m'a déplu. Ils ne nous ont rien fait les porcs, à ce que je sache! Et puis, tous les hommes ne sont pas des porcs. Dans mon dictionnaire figurent plusieurs hommes féministes qui ont compté dans l'histoire des femmes. Par ailleurs, je suis convaincue que la dénonciation anonyme n'est pas un mode opératoire efficace. Il existe aujourd'hui des instances juridiques qui reconnaissent le viol comme un crime. Si un viol a été commis, il ne faut pas balancer, mais déposer une plainte et instruire. J'ai aussi regretté la dimension individualiste de ce «balance ton porc», qui contrevenait au «nous» collectif. Voilà pourquoi, je me suis sentie plus en phase avec le «me too». Ce hashtag génère une chaîne de solidarité entre toutes les femmes.

> *« Tous les hommes ne sont pas des porcs ! »*
>
> LAURE ADLER, JOURNALISTE ET HISTORIENNE

Vivons-nous un moment capital de l'histoire des femmes?

Nous sommes à l'aube d'une révolution anthropologique. Les femmes ont tu, pendant des décennies, la violence masculine dans l'espace public et elles découvrent qu'elles sont des millions à avoir vécu des expériences d'agressions sexuelles. Cela génère un mouvement de sororité. Un corps collectif s'est mis en mouvement.

Pourquoi cette expérience de corps collectif féminin apparaît-elle comme quelque chose de nouveau pour beaucoup de femmes?

Parce que les femmes ne connaissent pas leur histoire. On la leur enseigne rarement, et depuis peu. Dans les universités françaises, depuis moins de quarante ans! Il m'a fallu entendre l'historienne Michelle Perrot dans un amphi à la fac de Jussieu, qui mettait en lumière le rôle des femmes dans l'histoire de l'Occident, aussi bien les ouvrières qui défendaient leurs conditions de travail que les bourgeoises, lesquelles, dans l'espace de leur salon, inventaient et transmettaient une culture de l'affranchissement, pour prendre conscience de leur empreinte.

L'égalité entre les hommes et les femmes reste un projet selon vous?

En moins de cinquante ans, il y a eu des avancées décisives dans tous les domaines — juridique, social, politique —, mais des inégalités demeurent. A compétences égales, salaires inégaux. Moi qui ai occupé la fonction de directrice des programmes à la radio et à la télévision, je le sais. Je gagnais 30 % de moins que mes collègues masculins. J'observe aussi une remise en cause du droit pour les femmes à disposer de leur corps et de recourir à l'avortement, une diminution du nombre de femmes dans les postes à responsabilité des entreprises aussi bien privées que publiques. Ce qui m'affole aussi, c'est la précarité de plus en plus inquiétante d'une catégorie de femmes qui exercent des métiers de service qui gagnent à peine de quoi vivre aujourd'hui et dont la retraite sera, on

Laure Adler se réjouit d'être née au XXe siècle et d'avoir vu l'horizon se dégager pour les femmes.

Christophe ABRAMOWITZ et Thesupermat

le sait, insuffisante pour subvenir à leurs besoins.

Comment avez-vous choisi les femmes de votre dictionnaire ?

Je ne voulais pas qu'il ressemble à un cimetière d'admiration béate. J'ai donc mélangé aux femmes disparues, des femmes vivantes. J'ai balayé plusieurs univers et plusieurs temps de l'histoire, de l'Antiquité au XXIe siècle. Mon souhait était que les femmes se sentent plus fortes en apprenant qu'elles ont des devancières dans toutes les disciplines — médecine, histoire, mythologie, peinture, mathématique, entre autres. Cela m'a pris sept ans. Je notais des noms dans un carnet, puis je menais des recherches. Toutes les femmes qui comptent ne sont pas là.

Notre célèbre écrivaine, peintre et prostituée genevoise, Grisélidis Réal, fait partie de votre liste…

J'ai eu la chance de rencontrer cette catin révolutionnaire, comme elle se définissait elle-même, de l'interviewer et de lire et de relire ses textes, très beaux. Pour elle, la prostitution était un choix et un véritable métier, allant à rebours de toute bien-pensance sur la protection du corps.

On trouve aussi Catherine Deneuve, signataire de la fameuse « Tribune » que vous n'avez pas voulu signer…

J'ai beaucoup d'admiration pour Catherine Deneuve, pour ses qualités d'actrice, mais aussi sa liberté de femme. Elle fume, elle boit, se donne à qui elle a envie. En 1971, elle a fait partie du « Manifeste des 343 salopes » pour la légalisation de l'avortement.

Qui avez-vous retiré de votre liste ?

Brigitte Bardot ! Elle a été l'un de mes modèles quand j'étais jeune, mais elle est devenue trop facho. Aung San Suu Kyi aussi. Je l'ai admirée pendant quinze ans, mais ce qu'elle laisse commettre sur les Rohingyas me scandalise.

A quelle époque auriez-vous aimé participer à l'histoire des femmes ?

Je suis très contente de vivre à la mienne. D'avoir été au début du MLF et de voir les possibles s'ouvrir, les uns après les autres.

VÉRONIQUE CHÂTEL

Dictionnaire intime des femmes, *Editions Stock*

Tous les jours du lundi au vendredi de 20 h-21 h : L'heure bleue, *animée par Laure Adler sur France Inter*